

Annexe 5 - INTERVIEW Catherine

Est-ce que tu peux te présenter ? Ton nom, ton âge, ta profession, formation, comment tu en es arrivée à travailler dans un hackerspace, etc.

Je ne travaille pas dans un hackerspace, c'est un peu un environnement dans lequel je navigue, plutôt.

Je suis Catherine Lenoble, j'ai 38 ans. Je suis actuellement chargée de développement dans une structure associative qui s'appelle la Fabrique d'Usage Numérique (FUN), qui porte un fablab citoyen qui s'appelle le Funlab, à Tours. Mon parcours : j'ai une information en ingénierie culturelle et médiation culturelle, à l'université de Lille. J'ai été diplômée en 2004, et en fait j'ai assez vite travaillé, je suis partie faire un service.....(2:25) pendant un an dans une friche culturelle en Slovaquie. Donc en fait mon univers au départ c'était des lieux intermédiaires, des friches culturelles, et on va dire c'est un peu dans ces lieux là qu'on va trouver des artistes, des hackers, des artisans, des statisticiens, en tout cas, comment dire... Ce côté transdisciplinaire, indiscipliné tout ça tout ça, moi me plaisait plutôt bien, et en fait, ben j'aurais pu me destiner à bosser dans n'importe quelle structure culturelle classique : un cinéma, une salle de théâtre, etc. Très vite je me suis tournée vers la culture multimédia, les cultures numériques. Et en fait, comment dire, mon premier poste officiel, j'ai travaillé pendant 6 ans, donc de 2006 à 2012, dans une structure qui s'appelle "ping", et qui est une des structures qui est à mon terme un des premiers Fablabs en France, et qui est vraiment aujourd'hui une des structures un peu référente en France dans le milieu de la culture numérique et plus particulièrement de la culture libre et Opensource. Donc là actuellement je suis donc salariée dans une structure qui porte un projet de fablab. Je suis par ailleurs membre du conseil(4:13) numérique en région centre. Une sorte d'instance un peu similaire au conseil national du numérique. Je suis référente régionale pour le réseau français des Fablabs, et je suis chroniqueuse pour le média.....(4:29). Et donc c'est un peu tous ces croisements-là qui font que... voilà. C'est ce qui me permet un petit peu de naviguer dans la culture maker/hacker.

Ok, super parcours en tout cas ! C'est ouf.

Est-ce que tes parents, d'une manière ou d'une autre, par leur profession, t'ont transmis un amour du bricolage, quelque chose qui t'a poussé à aller vers les hackerspaces, makerspaces, fablabs?

Pas particulièrement, non.

Du coup la question c'est, ils font quoi, tes parents ? Ou ils faisaient quoi ?

Moi mes parents c'est 35 ans de SNCF, donc fonction publique, cheminots, mais culture syndicale, aussi. Et donc, plutôt, moi ce que j'ai hérité de ça c'est plutôt une carte de train, avec un droit de voyager gratuitement toute mon enfance, mon adolescence et mes années étudiantes. Et donc j'ai voyagé à l'étranger, j'ai visité des lieux et de lieux de culture intermédiaire dans lesquels sont nés aussi pas mal de hackerspaces, en fait.

Et là t'es dans un espace de coworking, c'est un des espaces dont tu me parlais tout à l'heure en fait? L'emploi ou tu es actuellement ?

Je pourrais te renvoyer un peu de liens aussi, si tu veux. Il se trouve que l'association pour laquelle je travaille, qui porte ce fablab est installée dans un lieu plutôt très officiel, ce qu'on

appelle des "lieux totems", tout ce qui va avec la culture un peu "french-touch", je sais pas si ça te parle.

Non, ça me parle pas du tout.

Cette histoire de label french touch ça émane plutôt on va dire du côté du développement économique et des start-ups, donc en fait, depuis 2014, tu vois, peut-être en France, on a cette volonté de faire mettre un peu dans chaque région des lieux totems qui accueilleraient des espaces de coworking, des incubateurs de start-ups, ce genre de lieu. On appelle ça des lieux totems souvent, qui sont lié à la culture de la start-up, de la créativité, du développement économique, on va faire venir des entrepreneurs, des start-upeurs, partage de bureau, coworking et souvent on(8:14) aussi des fablabs. Pour le pire et le meilleur, hein ! Moi c'est pas ma culture, je viens vraiment pas de là. Mais suivant les contextes locaux, il se trouve que à Tours, c'est un lieu assez... Parce que en fait souvent ce sont des anciennes friches, il faut beaucoup.....(8:41) donc ce sont pas mal des opérations foncières, pour réhabiliter des lieux, et puis avoir pleins de mètres carrés, et que tout le monde va pouvoir louer son petit bureau, au mois ou à la journée etc. Et donc à Tours, c'est un bâtiment assez emblématique qui s'appelle... Ce sont les anciennes imprimeries MAME, qui était un peu le lieu du développement économique à une époque, et donc, c'est un bâtiment classé parce ce que c'est de l'architecture industrielle, avec toute une toiture.....(9:22). C'est un site qui fait 15000 mètres carrés. Y'a l'école des beaux-arts, une antenne de l'université de Tours, des écoles de formations, startup, entrepreneurs. On a un local de 170 m², ou le fablab s'est installé en 2016.

Je regarde un peu sur internet "imprimerie MAME", sacrée histoire, quoi ! Ça date du 18ème siècle, c'est un lieu chargé.

Exactement ! C'est, comment dire, un peu le fer de lance de l'économie Tourangelle à la fin du 19ème quoi. Et les usines ont été bombardées pendant la 2ème guerre mondiale donc le site a été reconstruit durant les années 50 et il y a un peu ce prestige aussi de : toute la toiture est signée Jean Prouvé, le lieu a reçu des prix d'architecture, d'art national, etc. C'est sacrément chargé d'histoire donc voilà, une histoire assez intéressante. Et du coup y'a eu un deal avec la métropole pour obtenir un tarif préférentiel, en fait. C'est pour ça que le fablab se retrouve là-bas même si au départ la cohabitation était un peu difficile, parce que on nous prenait un peu pour des saltimbanques.

On a plus ou moins la même chose à Bruxelles avec les casernes, je sais pas si t'as entendu parler de "See u" ?

Non, non ça me dit rien.

Ça a été fait y'a pas longtemps, ils ont refait toutes les casernes. Donc c'est un lieu, pareil, très chargé historiquement, et un énorme espace qui était perdu. Et ils ont demandé à pleins d'associations d'aller s'installer, mais ils ont mélangé associations et start-ups, et du coup, les mecs des hackerspaces et des fablabs disent "on a un peu l'impression d'être les rigolos du coin", ils ont des projets un peu farfelus, pendant qu'à coté t'as une société de location de trottinettes qui tourne juste à côté quoi. L'idée c'est un peu "vous êtes dans l'innovation du coup vous êtes pareils".

Mais avec cette espèce de truc un peu bizarre où en fait le côté créatif ou création 'fin d'un côté c'est des créateurs d'entreprises et de l'autre, des créatifs...

Mais après ça permet aussi des rencontres, que je pense j'aurais jamais faites dans mon milieu professionnel si j'avais pas été dans un endroit aussi... Parce que quelque part, les secteurs culturels sont dans leurs endroits, et en fait, ça fonctionne en silos. Et là, du coup ça crée de drôles de rencontres, quoi.

D'accord. Y'a un côté chouette malgré le côté un peu artificiel qu'on retrouve dans la start-up nation. C'est vrai que moi je suis assez (je devrais pas dire ça) frileux par rapport à ces initiatives très institutionnalisées de dire "tiens vous allez là à côté d'eux, et vous allez faire tant de projets et puis vous allez aussi répondre à des appels à projets privés, et des appels à projets publics, et..."

Ça bouffe un peu l'énergie initiale des fablabs je trouve ce genre de projet, mais bon. D'un autre côté, je suis content que les mecs qui bossent pour ça réussissent à bouffer, aussi, donc voilà, y'a un côté cool aussi.

Du coup, ça fait combien de temps que t'es membre de...tu veux dire quoi ? Membre de hackerspace, de makerspace, de fablab ? Comment est-ce que tu appelles l'endroit où tu es toi ?

Ce serait plus correct pour me positionner plutôt dans l'univers des makerspaces, c'est à dire finalement, à cheval entre les fablabs et les hackerspaces. Parce que, je n'ai jamais été "membre" d'un hackerspace, j'en ai fréquenté. Il y en a en région centre, voilà des copains qui ont un hackerspace à Orléans, d'autres à Chartres, on travaille ensemble, je contribue de différentes façons à ces projets-là. Mais pour ma part, aussi, parce que comment dire...je me lie professionnellement aussi à ses endroits là. Et parfois les hackerspaces, ce sont pas toujours des endroits où il y a de la professionnalisation au sens : avec des salariés. Donc moi je suis plutôt à un endroit où c'est mon métier, depuis 15 ans, d'être dans cet univers de la culture numérique, de la fabrication numérique, culture DIY, culture Opensource. Mais du coup, pour être salarié dans ce milieu-là finalement, ça veut dire que t'as quand même ce petit pallier ou t'as fait des dossiers de subvention, t'as un emploi, etc. Et quelque part dans les hackerspaces on va s'affranchir un peu de relations institutionnelles. On va être dans des économies informelles, et voilà.

J'ai l'impression que t'y a déjà répondu mais, comme il y a beaucoup d'informations je vais quand même te poser la question. Quelle est ta fonction du coup, tu dis que tu n'es pas vraiment membre, mais tu les fréquentes. Quel serait ton rôle du coup au sein de cette organisation enfin des quelques makerspaces que tu fréquentes ?

Ben, moi là, actuellement je suis salariée, même responsable d'un fablab et de, du coup, j'ai plutôt un profil de chargée de développement. Moi je suis pas maker moi-même, en fait. Ce qui est hyper intéressant c'est qu'en fait moi ça fait 15 ans que je nourris une passion pour cette culture qui est... Pour les cultures collaboratives quoi, pour les commons, pour l'entraide, pour l'apprentissage pair à pair, et donc forcément j'ai trouvé dans ces lieux-là beaucoup de stimulations. Mais, on va dire, suivant mes(16:32) je fréquentais quand même le hackerspace parce que c'était un moment où je bossais sur un petit projet autour de réseaux flyMe, donc voilà, j'avais besoin un petit peu d'être aiguillée techniquement sur quelques trucs, donc c'est peut-être même les années où j'ai le plus fréquenté les hackerspaces. Donc voilà moi pour le coup, je viens de l'ingénierie culturelle, fin tu vois ce côté chargée de projet. Donc j'ai ma connaissance du terrain, ma communauté des makers en local, à Tours en l'occurrence, enfin au

nveau régional ou national aussi mais moi ce qui me plaît vraiment c'est d'appuyer, d'accompagner la communauté locale de makers, pour développer des projets qui vont avoir un impact sur le territoire, en fait. C'est ce que je recherche. Après j'ai aussi un côté pratique personnelle. Je suis aussi parfois dans des collaborations artistiques sur des projets, ou dans des engagements qui font que voilà, je vais me retrouver à, à (17:50), à participer à une discussion dans le hackerspace.....(on entend rien 18:03).

Ok, et il y a combien de personnes dans le makerspace que tu fréquentes ?

Eh bien, le fablab de Tours, c'est plus le chiffre actuel, je pense que la crise du covid a bien... Mais on a eu jusqu'à 2018-2019 on était jusqu'à 240 adhérents au fablab, ce qui est assez énorme, pour une ville de la taille de Tours. Et puis après, la maintenant on doit être 150 adhérents. Aussi on a été en travaux, donc ça contraint des adhérents, etc. Et puis avant, quand j'étais à Nantes, bah le fablab de Nantes là c'est 300-400 adhérents.

Ah ouais d'accord, c'est pas mal hein. A Bruxelles t'étais à quel hackerspace, au HS BXL?

Celui qui était à Schaerbeek.

Je crois que je vois mais je me souviens plus du nom.

Ouais, c'est autour d'un gars qui s'appelle Peter.

Ouais c'est bien le HSB alors.

Et moi j'étais membre du collectif Constante, je sais pas si ça te parle, à Bruxelles. Un collectif qui existe depuis 20 ans et qui est hyper balaise sur la culture libre et Opensource. Si tu ne les as pas rencontrés, il faut que tu rencontres Wendy Van Wynsberghe (?).

Oui parce que moi sur le libre en plus, ça m'intéresse à fond. Je travaillais dans une association qui s'appelle Action et Recherche Culturelle, et qui est de plus en plus connue pour son action sur le terrain en ce qui concerne logiciel libre, informaticien public, lutte contre la fracture numérique et l'obsolescence programmée, du coup, on fait beaucoup de liens avec les autres associations Bruxelloises, et je connaissais pas celle-ci. Ce qui est bizarre, mais cool !

Et d'ailleurs je me dis, comment ça se fait que je te le donne que maintenant ces contacts. Donc Wendy Van Wynsberghe, c'est vraiment une makeuse, qui fréquente les hackerspaces. Je peux aussi te donner le contact de Claire Williams, qui transite entre Bruxelles et Roubaix. Toutes les deux sont très orientées hacking textile, en fait. Textile, électronique, tout ça.

C'est ça qui est bien, c'est pour ça que je tenais autant à te rencontrer parce que quand tu discutes avec des hackers, c'est tous des mecs. Tu leur dit "vous connaissez pas de femmes dans le milieu ?" ils te disent bah non, et je savais que quand tu parles à une femme elle te dira bah "je connais telle personne, et telle personne", et tu vois le lien se fait après. Mais tous les gars que j'ai rencontrés ils me disent "ah bah en fait je connais pas, y'a peut-être elle mais j'ai plus son contact". Donc en fait tant que t'as pas lancé le lien, en fait c'est toujours très compliqué.

Vraiment je pense que ça vaut le coup que tu discutes avec elle parce qu'en plus elles sont toutes les deux proches de Bruxelles, etc.

Du coup, dans les structures que tu fréquentes, est-ce qu'il y a une hiérarchie qui est marquée d'une manière ou d'une autre ? Une primauté de la connaissance ? Comment est-ce que c'est structuré en fait, comment est-ce que les gens répondent à une certaine forme d'autorité ?

Ca reste des lieux marqués par, et l'aspect technique, même si tu dis "tiens c'est des endroits de bricolage ouverts" je pense que ça fait toujours obstacle, un eu comme aller dans une librairie ou un musée, parce que ça peut symboliquement représenter une forme de... C'est un peu des lieux de savoir symboliques, bah les makerspaces et hackerspaces vont aussi porter ces espèces de savoirs symboliques liés à la technique, et, en plus, qui peuvent être parfois marqués au masculin. Et donc, ça c'est encore et toujours un peu le cas, et faut vraiment se batailler quoi.

De ce que je lis on parle beaucoup d'un lieu "d'hommes blancs". Je sais pas si t'as lu le bouquin de Michel Lallemand sur les hackerspaces des Etats-Unis mais c'est beaucoup "d'hommes blancs". Est-ce que tu reconnais cette "définition" du public ?

Beh hélas, oui. Mais comme je te dis, je pense que par exemple (moment où on entend rien à 24:54) en courant 2016 j'étais bénévole pendant quasiment 1 an en fablab et après je suis devenue salariée, et je pense que mine de rien le fait d'avoir (pas sur) des salariés homme a pas mal changé le relationnel, plus d'adhérentes, jusqu'à la fierté d'avoir une femme présidente.

T'as l'impression que ça a été plus dur d'accéder à ce poste en tant que femme ?

Non, parce que là en l'occurrence, le poste on l'a un peu construit sur mesure, et j'avais les compétences pour monter le poste, et donc à partir de ce moment-là, c'était aussi un peu collectivement, le fablab de Tours fonctionnait 100% bénévole, et les bénévoles avaient un peu envie que ça décolle, de pouvoir avoir un ou une salariée, et donc je leur ai dit "moi, je peux aider justement dans cet aspect montage de dossier et je pense que je peux vous apporter quelque chose dans la dimension... Accompagner la restructuration du lieu donc si vous me faites confiance, j'assure le montage du dossier, on récupère un peu de sous pour rajouter un poste, puis je quitte le poste" et donc ça s'est passé comme ça donc j'ai pas eu de... Donc en fait, la petite communauté à Tours connaissait aussi un petit peu mon parcours, (moment où on ne comprends rien à 26:50)... c'était justement, un peu la reconnaissance par les pairs qui fait que voilà je me suis retrouvé là sans... il n'y a pas eu de freins. Ça a pas été compliqué, mais après je pense pas non plus qu'on est hyper nombreuses à pouvoir naviguer comme ça, quoi.

On présente souvent les hackerspaces comme des endroits où les gens sont assez réfractaires à l'autorité. On dit souvent "les hackers ont un rapport très bizarre à l'autorité", est-ce que tu retrouves ça dans ta pratique, et dans la pratique des gens que tu côtoies quotidiennement dans ces lieux ?

Je sais pas si c'est par rapport à l'autorité, 'fin, je me dis que c'est plutôt par rapport à des visions en fait. Tu sais c'est toujours un peu cette formule de... C'est le fait d'avoir une seule vision du monde et peut être que dans ces endroits-là, on a envie de revendiquer DES visions et DES mondes. Et du coup, c'est pas l'autorité mais c'est comme si il pouvait y avoir DES

autorités. C'est le fait de toujours chercher à soulever le clapet et à avoir envie de réparer plutôt qu'à jeter, à consommer tout de suite. On va plutôt se dire "on va réparer, d'abord". Et donc c'est plutôt une gymnastique d'esprit parce qu'on a envie de savoir, de fouiller, de chercher à comprendre. Et donc on va pas se contenter d'un élément de réponse, on va avoir envie de creuser, de proposer peut-être un autre...

J'aime pas trop cette question mais, est-ce que tu connais le manifeste des hackers qui a été publié par...j'ai oublié son nom, "How to become a hacker" qui a été publié par Eric Steven Raymond ?

Oui je le connais, je crois que je l'ai même pas lu en entier.

Et qu'est-ce que t'en penses, globalement ?

Bah tu vois, c'était y'a trop longtemps. J'ai plus de souvenirs de Wark Mackenzie, *Hacker manifesto* peut-être bien. J'ai plus de souvenirs de celui-là. Qu'il a sorti en 2002.

**De manière générale, par rapport à ce texte de Eric Steven Raymond. Il dit par rapport aux hackers que le hacker doit faire des arts martiaux, pratiquer la méditation, parler anglais, avoir une orthographe et une grammaire irréprochable. Qu'est-ce que ça t'évoques ces injonctions, toi ?
Est-ce que tu te retrouves dedans, déjà ?**

Oui peut-être sur la culture anglophone assez présente dans le milieu des hackers. C'est vrai que c'est plus facile de naviguer dans ces réseaux là, dans ces milieux-là, en parlant anglais, en étant à l'aise avec l'anglais. Que ce soit pour lire des textes ou d'accéder à des tutoriels, ou de la documentation, ou alors bah voilà, ne serait-ce que vivre à Bruxelles, avec le hackerspace, bah tu rencontrais des gens qui maîtrisent l'anglais. Donc ça oui je suis d'accord, c'est un peu une évidence, j'arrive à m'y raccrocher. Après sur le côté, le texte, l'écriture irréprochable, je me dis y'a plus à ravoir avec le code. Ecrire du bon code, c'est aussi ce qui peut permettre de partager. Rejoindre des projets, les intégrer, etc. Oui ça ça me parle.

Et puis après, oui ça va aussi avec une éthique, mais je dirais pas non plus que tous les hackers sont des hommes qui ont des hygiènes de vie irréprochables quoi. Tu vois, t'arrives dans des lieux où t'as des cartons de pizza fin...

J'en ai parlé avec une amie, elle est pas dans un hackerspace mais elle traîne beaucoup dans ces milieux tech et quand je lui ait lu les citations de ce manifeste, elle m'a dit "C'est symptomatique d'un milieu masculin geek parce qu'en tant que femme on a une injonction à écrire toujours bien, et à s'exprimer bien. C'est une pression que ressentent les femmes et que les hommes n'ont pas, parce qu'on leur dit juste "soit bon en code et ça va suffire". Et le côté méditation/arts martiaux c'est un peu une espèce de volonté d'être l'homme parfait. C'est comme s'ils voulaient contourner le cliché du geek tel qu'il était représenté dans les séries, les films, etc. Avec en même temps une espèce de peur du jugement des autres, et de vouloir contrer ça. " et voilà. Elle disait que c'est symptomatique d'un milieu masculin blanc. Parce que c'est un milieu qui a le droit d'avoir

une mauvaise orthographe et de réussir quand même dans la vie, alors que les femmes et les personnes racisées, c'est pas ça.

Est-ce que tu pourrais me dire du coup dans la fiction et/ou dans la réalité, qui est pour toi une figure vraiment importante du hacking ?

J'avais pas réfléchi à ça. Comme je réfléchis pas en mode "star", en mode "figure". Déjà du coup j'aurais envie de te donner des noms de femmes. Tu vois pour amener de la diversité. Mais je pense que j'ai des figures comme ça...je pense à une artiste que j'ai rencontrée, mais je ne sais plus son nom. Qui s'appelle Manu Luksch, et qui fait un gros travail. Moi tu vois je l'identifie comme hackeuse, mais en fait elle est artiste vidéaste. Elle s'intéresse aux restrictions des libertés dans l'espace public, au contrôle etc. Un de ces films phare c'est un film qui s'appelle "Faceless". Au moment où tu vois y'avait tous les dispositifs cctv, caméra de surveillance à Londres, 'fin à un moment donné où l'espace public physique s'est privatisé. Et internet aussi, quoi. Ça c'est pour te citer une femme.

Et après sinon j'ai un gros coup de cœur sur un collectif français qui s'appelle "RYBN" (pas sur du nom : 37:00). Des copains de Paris. Eux par exemple, un de leur dernier projet artistique qui s'appelle "The great of" (37:25). Ils ont essayé de retracer toutes les fuites vers les paradis fiscaux. Les affaires du Panama, etc. Ils font beaucoup de projets radios, pendant tout le confinement ils ont, via la plateforme "... " (37:54), créé tout un programme antivirus, etc. C'est clair que c'est un peu un collectif d'artistes et d'activistes à cœur très différent. Ils sont passé à Imam(pas sur) à Bruxelles. D'ailleurs y'a une très chouette expo à la rentrée à l'Imam autour d'un projet.

Est-ce que t'as l'impression que l'engagement et le militantisme est quand même important, pour toi, au niveau de l'appréciation que tu as de ces personnes ?

Oui bah presque des démarches politiques, quoi. Aussi en s'attaquant à des sujets... Tu vois c'est aussi pouvoir par le biais d'œuvres d'art, d'installations, de programmes radios, d'être dans l'activation de sujets de société qui sont aussi parfois très complexes. Ils ont travaillé sur le trading haute fréquence, après la crise 2008, machin. Pour essayer de comprendre en fait comment fonctionne, aussi, les cracks boursiers. Parce que on avait plus uniquement des traders, on avait des bots, et donc ils ont entraîné un bot à coter en bourse, etc. Et leur travail artistique consiste à faire tourner ce bot, à le présenter sous forme d'installations, etc. 'Fin c'est des démarches, que je trouve... Rybn voilà, ils sont connus un peu par tous les hackerspaces de Paris, hein. Tout en étant en même temps invités dans des gros centres d'arts, ça je trouve ça intéressant. Parce que justement ça sort des hackerspaces, y'a quelque chose à raconter, y'a quelque chose à montrer, ils savent en parler, ils savent en plus activer ça de manière publique, même si de là à ce que ça touche le grand public... Mais par exemple ils font des ateliers internet anonymat pour apprendre aux gens à mieux maîtriser leur navigation, à pouvoir filtrer des mails, etc. A éveiller et éduquer en théorie et en pratique, à un internet qui s'est privatisé, et justement hacker des logiciels, des applis, pour retrouver une dimension plus libre.

T'es proche de la culture libre, aussi ? Tu utilises des logiciels libres régulièrement ?

Bah j'ai un ordinateur sous Linux depuis 2006, du coup que ce soit "....."(42:00), labomédia Orléans, c'est un peu des structures référentes qui sont à la fois des amis et puis

des pros. C'est un peu les structures, ou les collectifs, ou les personnes qui contribuent à cette culture-là, dans l'ère francophone, on va dire.

Est-ce que tu penses que le libre peut aider à lutter contre la fracture numérique ou obsolescence programmée ? Si c'est des concepts qui te parlent.

Oui, oui, pour faire des réponses un peu "raccourci" ou faciles mais, forcément, la culture libre et opensource offre des alternatives à des logiciels propriétaires payants. Donc déjà, un moyen de réduire la fracture numérique c'est aussi de rendre accessible ces outils-là. Donc ça c'est un premier élément de réponse, qu'on peut outiller et équiper plus facilement. Et donc réduire la fracture numérique, aussi, par le biais de la culture libre et opensource qui est aussi une culture de l'entraide, de l'apprentissage pair à pair. Donc non seulement tu vas pouvoir être utile mais tu vas aussi pouvoir mieux comprendre tes besoins. Quand t'achètes un ordi avec windows t'as même pas besoin de la plupart des outils qui sont dessus, donc c'est aussi un peu cultiver cette dimension de mieux connaître son environnement. De la même façon que, savoir démonter un ordinateur, savoir le réparer, savoir quelle pièce tu peux garder et qui peuvent être récupérées, c'est toujours cette culture-là. Privilégier la réparation, de la même façon qu'on a pu voir des distributions d'équipements informatique 'fin pendant la crise du covid, qui souvent était du matériel réparé qui a été mis à disposition de familles qui pouvaient pas assurer l'aspect pédagogique. Et donc souvent, qui c'est qui assurait la distribution d'équipement informatique, bah ça venait souvent d'associations d'éducation populaire, de fablab, de tierlieux(pas sur). Cette grande famille de près ou de loin, familière à cette culture-là.

Et par rapport à la culture, est-ce que t'as un rapport un peu particulier à la culture des 90's ? Que ce soit musique, films, jeux vidéo, ou autres ?

Bah moi je suis née en 82, c'est vrai que je me sens pas "geek" dans ce sens-là mais c'est vrai que, j'étais enfant-ado dans les années 90 donc je suis marquée de cette culture-là. Y'a un effet générationnel.

Mais tu ressens pas plus de nostalgie que ça par rapport à cette époque?

Non, je suis pas trop dans le délire avoir des objets chez moi, ou des posters, fin... Après forcément j'ai adoré la série Stranger things, pour par exemple, j'ai adoré retrouver le décors et l'ambiance année 80 quoi. 'Fin tu vois les coupes de cheveux, les fringues, les bacs,... Et encore, c'est pas la nôtre, c'est un peu la culture américaine quoi. C'est un peu me replonger quand on était enfant, et voilà ce qu'on recevait aussi de la culture mainstream américaine, qui nous mettait des étoiles dans les yeux.

Est-ce que t'as déjà utilisé tes compétences pour prolonger l'existence d'un objet ou d'un produit culturel ? Par exemple une console de jeu, transformer une péritel en HDMI, numériser des vinyles qui sont introuvables pour les redistribuer, etc. ?

J'ai 2 exemples peut-être. Pendant toutes les années où j'étais à Bruxelles j'ai bossé sur 2 projets en parallèle complètement différents.

D'une part, j'ai écrit un bouquin, une œuvre de fiction sur une écrivaine anglaise. Et du coup, comme c'est une écrivaine qui est morte en 1960 et que c'était compliqué de trouver ces bouquins, et que j'avais envie de passer des petits scripts sur ses œuvres pour mieux les analyser, j'ai dû avoir recours à un book scanner, pour scanner certains trucs. Donc je me suis dit je vais contacter son éditeur pour avoir certains de ses ouvrages en numérique, pour pouvoir les étudier avec des scripts. Et du coup les œuvres que je ne pouvais pas obtenir en numérique, je les ai achetées sur internet. Donc c'était genre des livres qui arrivaient d'Afrique du sud parce qu'il n'y avait qu'un revendeur. Et y'avait Mickael un autre gars du hackerspace de Bruxelles qui construisait un book scanner et qui en avait aussi un chez lui, pour utiliser son scanner pour pouvoir... Donc ça c'était le genre de truc qui était super réjouissant.

Et par ailleurs, avec mon compagnon qui lui crée des jeux de plateau, on a monté un projet en commun de ludothèque de poche. De contenir dans un petit routeur Wi-Fi, fin tu vois c'est tout ce délire pirate box. Essayer de détourner un petit routeur Wi-Fi pour faire une sorte de disque dur auquel tu vas te connecter en Wi-Fi pour partager des données, mais ça ouvre juste un réseau local. Donc tu vas dans une librairie, ou même un espace public avec une batterie autonome, et en fait les gens peuvent voir un réseau, se connecter et en fait arrivent sur un site internet local. Tu connectes pas des pages web à l'internet, mais t'as accès à des pages html, qui te permettent de naviguer dans des dossiers. C'est une sorte de bibliothèque de contenus culturels. Et on en a fait une ludothèque avec que des jeux en prime template, des jeux que tu peux imprimer. Que ce soit un jeu de plateau où tu vas imprimer un A4, ou découper des cartes. Ou des fichiers STL pour aller dans un fablab les imprimer en 3D. Et c'est d'ailleurs suite à ce projet qu'on a rencontré Virginie avec qui on a même bossé ensemble, etc. Et voilà ça c'était aussi la période à Bruxelles où j'ai un peu trainé dans les hackerspaces, parce que y'avait un gars qui était bien calé sur le pirate box donc c'est cool, parce qu'il avait un petit savoir technique un peu en avance. Et donc, il donnait des petits coups de mains pour débayer un truc, voilà.